



Manières & protocoles

# Manières & protocoles

journée d'étude #4

Pierre-Damien Huyghe  
Jean-Baptiste Farkas  
Ludovic Beillard  
Martin Lahitète  
Nicolas Linel

*collection « les rescapés du sentiment océanique »*

[www.editionsmix.org](http://www.editionsmix.org)

28, av. de Laumière - Paris 19

x

EBABX-École d'Enseignement Supérieur d'Art de Bordeaux

[www.cbabx.fr](http://www.cbabx.fr) / [www.rosab.fr](http://www.rosab.fr)

© éditions Mix. x EBABX, 2012  
ISBN : 979-10-90951-01-3



éditions  x EBABX

FABIEN VALLOS  
*Introduction*

Cette quatrième journée d'étude du séminaire *Philosophie du langage*, a pour titre *Manières & protocoles* et a eu lieu le mercredi 18 janvier 2012 à l'École d'Enseignement Supérieur d'Art de Bordeaux. Nous avons invité pour cette journée le philosophe Pierre-Damien Huyghe et l'artiste Jean-Baptiste Farkas.

Dans une réflexion continue sur les pratiques et sur la question de ce que signifie aujourd'hui une éthique, nous avons confronté les discours d'un artiste et d'un philosophe. Si le travail radical de Jean-Baptiste Farkas consiste à énoncer et rédiger des protocoles dont l'essentiel consiste à « rompre l'enchaînement des actions efficaces » et pour le reste à soustraire en tant que geste et, si la pensée de Pierre-Damien Huyghe ne cesse de revenir sur les concepts de morale et d'éthique, alors que signifie penser deux gestualités essentielles, celle de la manière (ou du mode) et celle du protocole. Comment peut-on penser pour notre modernité politique, la différence et les liens qu'il y a entre « nos manières d'être » (comme *Weise* heideggérienne) et l'institution de protocoles ? Est-ce qu'il s'agit d'un

« mode d'être » et d'un « mode d'apparaître » ? Ou bien, plus fondamentalement, est-ce qu'il s'agit, pour nous, de saisir en permanence ces deux gestes pour penser en quels modes de l'être les usages existent comme usages ou comme protocoles. Si la manière (ou le mode) est la saisie d'un présent, le *protocollon*, n'est jamais que ce qui en est rendu public (affiché).

Il y a donc deux gestes, l'un qui relève de ce que nous nommons des « manières d'être », l'autre comme « manières d'agir ». Que signifie leur différence, et dès lors que pouvons-nous saisir *entre* ces deux manières ? Manières d'être signifierait ici avant tout cette manière que nous avons en propre d'interroger et de saisir notre capacité – et notre incapacité – à accomplir et notre saisie vigilante (la *Wache* heideggérienne) des éléments de nos langages. Dès lors ce que nous nommons manières d'agir, signifie ici l'exposition publique de notre être accomplissant et vigilant. Nous proposons alors d'entendre que ce qui se situe, précisément entre ces deux manières d'être et d'agir, est l'éthique. À condition bien sûr de ne pas entendre éthique comme une technicisation de la morale, c'est-à-dire comme du droit positif. Éthique est ce qui, silencieusement, nous fait tenir *entre*. Éthique est ce qui nous fait penser nos manières d'être dans le creux complexe d'une *relève*, au sens derridien, d'une différence du public et du personnel, du public et de l'intime. L'éthique est alors ce qui nous permet de venir-à-être sans pré-détermination. Qu'est-ce que cela signifie ? L'éthique, au sens le plus radicale d'abri (*èthos*) et d'abritement (*èthikè*) est l'espace de l'expérience essentielle d'un

venir-à-être (et non d'un être) sans *pré-dé-termination*, c'est-à-dire sans un signe qui marque déjà en avant les limites de ce que nous sommes et de ce que nous pouvons. Nous ne sommes dès lors ni déterminés ni pré-déterminés, mais ce que nous sommes revendique<sup>1</sup>, en propre, cet espace.

Si nous suivons l'hypothèse de Pierre-Damien Huyghe, cet espace (nous devrions dire ici *cette espace*) est un troisième espace entre l'*oikos* (le privé) et la *polis* (le politique), c'est-à-dire celui de la *poièsis* (l'œuvre). Cela signifie que ce que nous sommes revendique cet espace, revendique cette *poièsis*. Cette revendication dit alors que ce qui est fondamentalement éthique, est la saisie particulière d'une opérativité qui ne serait ni celle du privé ni celle du politique, ni celle du privé ni celle du public et du commun (de la *leitourgia* et du *munus*<sup>2</sup>). C'est de cette opérativité, de cette *poièsis* qu'il faut parler. Nous voudrions le faire à partir de trois figures qui traversent l'œuvre de Pierre-Damien Huyghe et de Jean-Baptiste Farkas, de manières certes différentes, mais qu'il est intéressant ici de montrer. Nous voudrions ici les proposer à la discussion. Il s'agit

---

1 Il faudrait pouvoir gloser longuement sur le terme utilisé ici de revendication. Il se signale bien sûr comme traduction du terme heideggérien *Anspruch* (ce qui appelle et ce qui réclame). Il faut entendre dans ce terme, la *rei vindicatio* latine, c'est-à-dire la réclamation (*re-clamatio*) de la chose (*res*) qui manque.

2 *Leitourgia* (liturgie) dit l'œuvre publique et c'est aussi le sens du terme latin *munus, munera* (*com-munis, com-mun*). Voir Giorgio Agamben, *Opus Dei*, trad. M. Rueff, Seuil, 2012, p. 89 sq.

de l'idée de s'abstenir, du concept de manœuvre et du concept d'opérateur. Trois figures qui, nous semble-t-il, disent, chacune, quelque chose de notre opérativité, de notre revendication à une éthicité.

Pour qu'il y ait présent, avons-nous dit, il faut que quelque chose s'abstienne. C'est-à-dire, pour qu'il y ait présent, il faut que quelque chose ne soit plus retenu, il faut que quelque chose soit mis à l'écart. C'est la condition de tout présent, c'est donc la condition de toute manière d'être. Pour pouvoir être, là, c'est-à-dire dans cet espace *main-tenant*, il faut pouvoir s'abstenir de ce qui est *re-tenu*. Mais alors de quoi devons-nous nous abstenir? Rien en particulier, et tout spécifiquement : c'est-à-dire de tout ce qu'il n'est pas indispensable de retenir. Ce qui est in-dis-pensable signifie ce qui ne peut advenir à la séparation de ce qui a été acquis, c'est-à-dire ce qui ne peut être échangé. Ce qui n'est pas indispensable est ce qui peut ne pas être retenu. Qu'est-ce qui peut bien ne pas être *re-tenu*? Ce qui ne nous laisse pas advenir à cet espace, ce qui ne nous laisse pas produire, selon les termes de Pierre-Damien Huyghe, au différend, c'est-à-dire à ce qui assume la marque d'une personne et le refus de la mesure de l'identique (comme identité). Ce qui ne nous laisse pas, aussi advenir, dans cette expérience, à la mesure d'une insignifiance. Cela ne fait pas signe, parce qu'il n'est pas indispensable que cela fasse signe. Cela peut rester celer, c'est-à-dire cela peut rester comme un *main-tenant*. Comme un dispositif éthique.

Nous sommes, dès lors arraisonnés à un agir, à une occupation, à «un espace des manœuvres»,

c'est-à-dire à un espace matériel où se déploient nos manières d'agir. Celui qui se déploie dans l'espace des manœuvres est le manœuvre. La manœuvre est l'espace d'apparition où se *machinent* les œuvres; le manœuvre est le *cheiropoïète*<sup>3</sup>. Notre manière d'être n'a de sens en tant que manœuvre que comme retrait substantiel de l'agir dans cet espace éthique. Qu'est-ce que cela signifie? Historiquement l'être-manœuvre est privé de représentation, c'est-à-dire qu'il est privé de la possibilité de saisir la puissance de son agir<sup>4</sup>. Matériellement – c'est-à-dire poématiquement – nous déployons, en tant que manœuvre, les choses dans leur pro-duire, dans la possibilité de leur présentation. Alors nous réclamons l'espace qui nous est dû afin que nous puissions déployer, poétiquement, l'espace entre nos manières d'être et nos manières d'agir. Cet espace est celui de l'œuvre, de la *poiësis*.

Mais pour qu'il y ait cet espace de l'œuvre il faut considérer que nous puissions être, alors, l'opérateur de cette œuvre. Que signifie le terme opérateur? Il est celui qui prend en charge une effectivité (au prix d'une propre opérativité et d'un propre suspens de son abstenir). Il est celui qui performe la manière d'être en une manière d'agir en propre : il est donc celui qui transfigure l'être

---

<sup>3</sup> Ce terme renvoie explicitement à la *Métaphysique* d'Aristote, 981b, pour rappeler l'origine et le problème de cette interprétation. Nous ne pouvons donc penser le concept de manœuvre sans repenser l'héritage aristotélicien.

<sup>4</sup> C'est essentiellement de ce problème que traite la *Lettre sur l'humanisme* de Martin Heidegger (1946).